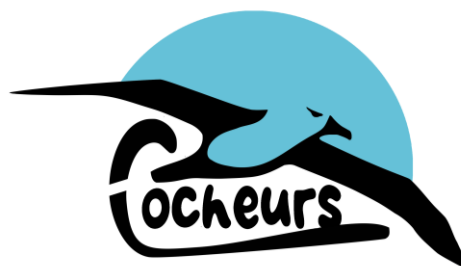
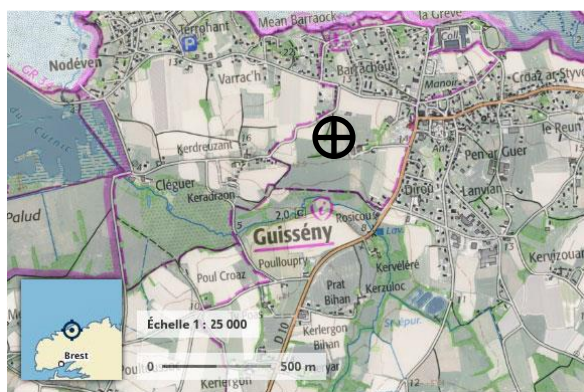


L'interview Kieldir



Tout d'abord bravo pour cette énorme découverte ! Raconte-nous un peu comment ça s'est passé. Partais-tu ce matin-là dans l'optique de trouver un gag, sachant qu'on est à la pointe bretonne et que pas mal de coups de vent avaient frappé les côtes ?

S.V. : Cela faisait quelques jours que j'avais prévu cette balade à vélo vers l'étang du Curnic, depuis chez moi. Initialement, c'était pour rajouter quelques espèces à ma liste verte annuelle (notamment les fuligules américains).



Lieu de la découverte (Géoportail)

Je suis passé par cette ribine dans l'optique d'aller glaner quelques espèces forestières derrière l'étang. Sur la route, j'avais déjà regonflé mon vélo rouillé trois ou quatre fois avant d'arriver sur le secteur. En passant, je remarque

un groupe d'une centaine de vanneaux posés derrière le talus, et assez rapidement une barge à queue noire, un arlequin et une sarcelle dans la grande mare. Allez hop, je sors la longue-vue (+3 liste verte).



Un spot qui sent le « local birding »
(photo : Sven Normant)

Après une quinzaine de minutes, je m'apprêtais à repartir vers l'étang quand j'entends des cris aigus de limi au-dessus du champ, je me dis « cool, on dirait un culblanc ! ». C'était une seconde avant que je pose l'oiseau en vol dans mes jumelles.

Là, je me dis qu'il faut à tout prix garder l'oiseau dans les jumelles, parce-que je ne sais pas ce que c'est. C'est un gravelot ou un pluvier, grand et élancé avec de grandes barres alaires. Heureusement, au bout de quelques secondes de vol, il se pose dans le champ devant moi, je peux mettre immédiatement la longue vue sur lui.

Autant vous dire qu'à ce moment-là, je ne sais plus trop où j'habite. J'entièrement de mon corps à la tremblote et mon coeur est en pleine tachycardie.

Le gravelot est posé, avec ce double collier, ce profil allongé (et dans ce champ en hiver...), j'arrive assez vite au Kildir dans ma tête. Premier réflex, je fais une digi à travers la Kowa, bien pourrave comme j'aime à les faire.



Le Gravelot kildir (photo : Fabrice Jallu)

Puis j'ouvre le guide, je vois ce croupion roux en vol, critère diagnostic que j'ai vu inconsciemment dans mes jumelles, cela me permet de confirmer l'identification de l'espèce.

Quelques minutes sont nécessaires pour poser mes idées, comparer encore et encore, entre ce que je vois dans ma longue-vue et le guide ornitho.

Quatre minutes après la première digi, j'envoie l'info et la photo sur un groupe de diffusion à 10h23 (après que les copains ornithos ne m'aient pas cru au téléphone) même pas une heure après avoir commencé ma journée. Les fuligules auront attendu 14h30 pour me voir arriver jusqu'à eux.

As-tu connaissance du statut de cette espèce au moment de la découverte ? On rappelle que le dernier Kildir français datait de 1991 !

Au moment de la découverte, je sais juste que c'est très rare. Et en début d'hiver, Hugo Touzé m'avait parlé de cette mention à Saint-Renan dans les années 90s. En revanche, je n'envisageai pas la découverte de cette espèce (qu'on évoquait ça et là au détour d'une blague), et je ne savais pas non plus qu'elle était plutôt hivernale en Europe.



*Premiers observateurs le jour de la découverte
(Photo : Sven Normant)*

Est-ce à ce jour ton meilleur self-found, voire ta plus grande émotion ornitho ?

Définitivement oui, j'ai mis du temps pour me remettre de mes émotions et retrouver mon calme devant cet oiseau. L'émotion est décuplée par le fait que ça soit un limicole, à domicile (sur le local patch familial depuis + de 15 ans), à vélo, au mois de janvier et dans un champ miteux... Si imprévisible et tellement dingue !

Maintenant que tu as frappé très fort avec ce gravelot, quelle serait l'espèce que tu rêverais de trouver autour de chez toi ? Américain ou asiatique ?

Complicé d'en choisir qu'une, j'ai toujours en tête quelques espèces à trouver sur le secteur : Bécassin à bec court, Bécasseau de Baird, Goéland d'Amérique, Plongeon à bec blanc, Pouillot de Pallas...